



## Bulletin de la 34ème session du Renouveau charismatique francophone de Belgique - Maredsous

*Numéro 2 : jeudi 18 juillet 2019*

### **Louange : de quoi avons-nous soif ?**

Le thème de la journée est introduit par une lecture de l'Évangile : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi, Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein* » (Jean, 38).

Françoise Blavier nous pose la question : de quoi avons-nous soif ? Vous, les jeunes : les jeux, les cigarettes, le plaisir ? Vous les adultes : le confort ?

De quoi ai-je vraiment soif ? Nous avons à prendre conscience de ce que, si nous sommes ici à Maredsous, c'est pour faire des pas en plus, pour essayer de voir la boue qui recouvre nos blessures, nos faiblesses, nos péchés et qui nous empêche de faire jaillir la source. Il nous faut demander au Seigneur de nous montrer cette la boue et de prendre conscience de ce qui nous bloque ou nous empêche vraiment d'avoir soif, et ensuite l'offrir à Jésus.

### **Enseignement de Mgr Barrigah : les soifs de la samaritaine**

Quelle grâce de laisser le Seigneur nous rencontrer et de nous laisser remplir sa force. Merci au Seigneur pour cette merveille, dans ma vie. « *Qu'il vienne à moi celui qui a soif* ». C'est le thème de la journée. Quels sont les soifs cachées dans nos vies. ? Quelques textes de la Bible évoquent cette soif. "*Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent. Venez, achetez et mangez, venez acheter du vin et du lait, sans argent sans rien payer !* » (Isaïe, 55,1). « *Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau.* » (Jérémie, 2,13). Je pense aussi au texte du chapitre 47 du prophète Ézéchiel où l'eau jaillit du temple et inonde tout sur son passage ; c'est l'eau de la grâce qui vient de Dieu. Mais le texte qui me semble le plus parlant est le récit de la samaritaine dans l'Évangile de Jean.(4,4-42)

Que ceux qui ont soif viennent à moi. Le Seigneur nous identifie à cette femme qui va progressivement découvrir plusieurs sortes de soif. Avez-vous déjà éprouvé une vraie soif ? Ici, en Europe, nous avons de l'eau à satiété, mais elle est rare pour des millions d'hommes.

#### **La soif d'une vie tranquille.**

Pourquoi cette femme est-elle allée chercher l'eau à midi alors que c'est une tâche que l'on accomplit habituellement le matin. En fait, cette femme avait également une seconde soif, celle d'une vie tranquille. Elle a connu beaucoup d'échecs dans sa vie. En lui demandant de faire venir son mari, Jésus met le doigt sur sa blessure car son mari actuel n'est même pas son

mari et peut-être même le mari d'une autre femme. Elle attend midi afin de ne pas être obligée de se mêler aux autres qui la jugent. Elle a honte. Elle ne veut pas qu'on la voie.

Qu'est-ce que moi je cache dans ma vie ? Quelle est ma honte ? Nous avons tendance à cacher notre mal lorsque la douleur est vive. Mais pour nous cacher, nous compliquons souvent notre vie comme cette femme qui sort à midi. Où allons-nous nous cacher ? Dans la compagnie, dans l'alcool, dans la débauche, dans le jeu ou la drogue ? Cette femme qui a soif de dignité et de tranquillité découvre cet étranger qui lui demande à boire. Elle se moque de lui : « toi juif, tu demandes à boire à une Samaritaine ! ». Mais Jésus lui répond : « si tu savais le don de Dieu et celui qui te dit : donne-moi à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Mais la femme continue à se moquer de lui en lui disant : tu n'as rien pour puiser . Jésus lui dit ensuite : va chercher ton mari. Elle ment en disant qu'elle n'a pas de mari ! Jésus lui répond tu as raison de dire : je n'ai pas de mari, car tu en as eu cinq et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. » À ce moment-là, la femme devient plus sérieuse et lui dit : « je vois que tu es prophète ».

### **La soif d'amour**

Ceci nous amène à la troisième soif, la soif d'amour. Pendant toute sa vie, la femme a été à la recherche de cet amour, mais elle a été d'échec en échec. Les blessures d'amour sont les plus difficiles à guérir. Nous sommes tous à la recherche de l'amour. Dieu nous a créés pour aimer et pour être aimés. Demandons-nous comment nous vivons l'amour. Si nous avons des échecs, c'est souvent parce que nous nous aimons à travers les autres. Nous nous disons : grâce à toi j'ai une partie de ma vie comblée. Et si cet objectif n'est pas atteint, nous les délaissions. Le vrai amour consiste à dépasser l'égoïsme pour rechercher le bien des autres.

### **La soif de la connaissance de Dieu**

Mais le récit ne s'arrête pas là. Il nous conduit à une quatrième soif qui est celle de la connaissance de Dieu. « Je vois que tu es prophète », dit la Samaritaine , « nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Et Jésus répond : « l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. » Nous devons aller vers le Seigneur sans nous soucier du temps prévu ou du lieu où nous devons l'adorer en esprit et aller au-delà de ce qui est matériel.

À quelle étape de la connaissance de Dieu êtes-vous parvenus ? Est-ce une connaissance rituelle ou une connaissance du cœur ? Une connaissance basée sur ce qui est prescrit ou fondée sur l'amour ?

### **La soif du salut**

Ensuite, nous trouvons une nouvelle soif dans le texte, c'est la soif du salut. C'est le sommet de ce récit. La soif de l'eau est une soif naturelle, mais celle qu'évoque le récit est celle d'une grâce surnaturelle. Il s'agit de retrouver sa dignité en Dieu avec le Christ. On peut croire en Dieu sans accueillir son salut. Il y a une différence entre une foi recherche d'un chemin et une foi qui est l'accueil du salut. Pour beaucoup, la foi est une lumière sur le chemin. Jésus apparaît comme un sage et un grand maître qui enseigne le chemin. Mais est-il vraiment le salut pour nous ?

Un jour, un pasteur plaça une pancarte où il était écrit : Jésus est la solution. Mais quelqu'un de malicieux ajouta : mais quel est le problème ? Car pour beaucoup de gens, Jésus n'est qu'un sage qui enseigne comment bien vivre. Nous devons accueillir Jésus comme sauveur c'est-à-dire accepter que, sans lui, notre vie est gâchée et n'a pas de sens, comprendre que c'est Lui qui nous sort de notre misère. Mais la question est de savoir de quoi Jésus va nous sauver ? C'est à chacun de répondre. Le salut peut prendre un visage particulier pour chacun :

- une vie qui n'a pas de sens
- une relation sur laquelle je ne réfléchis pas
- une situation que j'ai créée et qui me pèse
- une libération de nos péchés et de nos échecs.

Hier soir, nous avons été invités à prendre une pierre blanche où nous devons écrire ce qui bloque notre vie. C'est de cela que Jésus veut nous sauver. Il est important d'identifier cela.

Un jour, un roi est venu visiter une prison. Il a demandé à une série de détenus pourquoi ils se trouvaient là. Il a reçu différentes réponses : c'est par la méchanceté des hommes que j'ai été condamné à tort ; parce que mon avocat était incompétent ; parce que les juges étaient corrompus. Ils ont tous demandé au roi d'intervenir, mais celui-ci a refusé. Le dernier prisonnier visité lui a répondu : je suis un voleur, je ne sais pas ce qui m'a pris ; quand je sortirai je serai différent. Le roi dit alors au régisseur de la prison : libérez cet homme. Le régisseur lui répondit alors, étonné : mais c'est le seul qui a avoué sa faute ! Le roi répliqua alors : s'il reste ici, il risque de contaminer les innocents qui sont en prison !

Nous avons toujours du mal à identifier nos fautes, car nous avons toujours mille excuses pour ne pas nous mettre en cause. Mais la guérison passe par l'identification de ce qui ne va pas. Et pour cela nous avons besoin du Seigneur. N'ayons pas honte de fouiller dans notre vie.

Cela me rappelle une autre histoire. Un enfant avait un jour tué avec une fronde le canard de sa grand-mère. Paniquant, il s'empressa de l'enterrer. Le lendemain, c'était à son grand frère de faire la vaisselle mais celui-ci refusa en prétendant que c'était le tour du petit frère coupable. Lorsque celui-ci tenta de protester, le grand frère menaça de révéler l'affaire du canard. Et le chantage a ainsi duré quelques jours. N'en pouvant plus, plus le petit frère a fini par aller tout avouer à la grand-mère. Celle-ci se mit à rire en disant qu'elle avait tout observé par la fenêtre. Elle avait pardonné, mais attendait que le petit garçon vienne jusqu'à elle. Le petit garçon qui n'avait pas avoué tout de suite restait donc rester prisonnier de sa faute. Cela m'amène à vous parler de la confession. Dieu attend que nous allions vers lui pour recevoir le pardon qu'il nous a déjà donné.

### **La soif de la mission**

Enfin, l'histoire de la Samaritaine nous révèle une sixième soif, celle d'annoncer, de partager. C'est la soif de la mission. La Samaritaine abandonne sa cruche alors qu'elle venait chercher de l'eau et court vers le village. Elle a oublié sa soif. Quand on rencontre le Seigneur, tout change. On oublie sa soif. Elle court annoncer sa grande découverte et peut enfin marcher fièrement à la vue des autres. Et tout le village se met à écouter Jésus. Qui convertit ? Est-ce nous où est-ce Dieu ? C'est la rencontre de Dieu qui bouleverse notre vie.

Enfin, dernier enseignement. Si on a vécu l'expérience de Dieu, on ne peut pas ne pas devenir missionnaire. Comme le disait un pasteur : si l'Eglise n'est pas missionnaire, elle est démissionnaire. La mission consiste à témoigner et à montrer aux autres ce que le Seigneur va réaliser dans nos vies. C'est notre vie qui est notre première prédication. En voyant cette femme transformée, les gens ont eu envie d'aller voir. Elle est devenue missionnaire sans s'en rendre compte. Elle n'a pas fait des études de missiologie ou de théologie. Oui Seigneur, c'est cette grâce que nous voulons implorer ce matin.

Seigneur, nous avons soif d'amour mais souvent nos amours font naufrage. Nous ne savons pas encore aimer comme toi tu aimes. Nous avons soif de te connaître. Notre vie est comme une marche vers la lumière. Viens dissiper nos ténèbres et chasser la nuit de nos cœurs. Pour que notre vie, une fois transformée, fasse sentir ta miséricorde, ton amour et de ton pardon.  
« Si quelqu'un soif, qu'ils viennent à moi et qu'il boive. »

## Eucharistie présidée par Mgr Barrigah

« Toute rencontre avec le Seigneur est un moment de joie et de fête. »

### Lectures

- *Je suis qui Je suis... Je vous ferais monter d'Egypte (Exode 3, 13-20 :*
- *Psaume 105*
- *Venez à moi vous tous qui peinez sous le fardeau (Mathieu 11, 28-30).*

## Homélie par Mgr Barrigah

En quel Dieu croyons-nous? C'est la question posée par la première lecture.

Moïse connaissait tout ce qui concerne la religion de ses pères et celle des Egyptiens. Il avait certainement quelques rudiments d'autres religions pratiquées en ces temps là. Mais c'est au travers du buisson ardent que le Seigneur se révèle vraiment à lui.

Oui, en quel Dieu croyons nous ? De notre réponse dépend toute notre vie.

Tandis qu'en Europe, on note une baisse de la pratique religieuse, dans les pays du tiers monde fleurissent de nouvelles religions. En Afrique, on se couche athée et on se réveille pasteur ! Il suffit de placer un bel écriteau au dessus de sa porte d'entrée et la maison se transforme en temple.

L'Europe abandonne la pratique religieuse, mais la religiosité reste grande. En Afrique, les églises sont pleines, mais pour le Dieu de la réussite et du succès. Attention à ne pas céder à la contagion d'une religion taillée sur mesure car cela menace même l'Eglise catholique.

Il existe à l'heure actuelle quatre types caractéristiques de religiosité :

- 1) La religion de l'indépendance : on croit en Dieu ou à une entité supérieure, mais sans s'attacher à aucune religion. Pas de pratique, on veut croire sans appartenir. C'est contredit par l'épisode du Buisson ardent : Dieu a choisi un peuple. Il lui a confié une mission et des commandements à suivre. Une religion sans institution n'augure rien de bon.
- 2) La religion sans credo : chacun la compose en fonction de ce qui l'arrange. On néglige les dogmes considérés comme non essentiels. Sans eux, règne une meilleure entente n'est ce pas! Mais Dieu dit : « Je suis qui Je suis ». Nous sommes très loin de le connaître et de le comprendre. Ses chemins sont loin au-dessus de nos chemins. Et la vérité de Dieu est aussi la vérité de l'homme. Nous ne devons pas négliger ou effacer la révélation que le Créateur a offerte aux hommes.
- 3) Une religion sans obligations morales : des personnes se groupent et décident de ce qui est bien ou mal à leurs yeux, sans référence à quiconque d'autre. C'est un délire de notre époque : l'homme veut prendre la place de Dieu et la morale cède progressivement à l'application du droit pur et dur. C'est oublier les dix commandements indiquant la voie à suivre pour rester dans l'amour de Dieu.
- 4) Une religion sans la croix : Dieu doit nous aider à atteindre la prospérité et à avoir de la chance. « Si vous souffrez, Dieu n'est pas présent ». Et les gourous d'affirmer : « Je déclare que Dieu va m'envoyer ou t'envoyer de l'argent, ou une femme, ou une maison, etc... »

Nous avons trop tendance à évacuer la Croix. Pourtant notre salut a été payé très cher. Quel visage de Dieu accueillons-nous? Un Dieu crucifié pour nous ou un Dieu sans visage, qui

change au fur et à mesure de nos désirs? Un Dieu de prospérité...ou un Dieu d'amour et de sacrifice?

Et pourquoi Dieu a-t-il choisi la Croix? Pas d'autre moyen?

Une anecdote : une petite fille rentre de l'école en pleurant. "Mes camarades se moquent de moi parce que ma maman n'est pas très belle" . C'est un euphémisme : le visage et le corps de la maman sont couverts de cicatrices de brûlures. Non, vraiment, elle n'est pas belle à voir.

Alors elle explique à sa petite : "quand tu étais bébé, j'ai été travailler aux champs. Tu n'étais pas très loin de moi, couchée dans un couffin. Un feu de brousse s'est déclenché. Il brûlait fort entre toi et moi. Alors j'ai sauté à travers les flammes pour te sauver. Toi tu étais indemne, mais moi..."

La petite fille est retournée le lendemain à l'école, toute fière et émue, pour raconter aux autres l'origine de ces cicatrices d'amour. "C'est pour moi qu'elle a souffert".

Jésus aussi s'est jeté dans la fournaise pour nous sauver. Il connaissait le danger mais n'a pas hésité. Nous devons être fiers de notre foi, car Jésus a fait cela pour chacun de nous.

Nous ne devons pas chercher d'autres croix ; celles qui nous arrivent suffisent. Mais nous devons les considérer comme des occasions de prouver la vérité et la fidélité de notre amour pour le Seigneur.

## **Ateliers**

### **Intercession prophétique**

L'atelier d'intercession prophétique était animé par Marie-Christine, avec Annick et Hortense.

Comme le rappelle Marie-Christine, la définition de l'intercession se trouve dans le catéchisme de l'Eglise (§2634) : « l'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier. » Lors d'une session sur l'intercession prophétique organisée l'automne dernier en Belgique, le directeur du cours, Cyril John a donné une autre définition de l'intercession : « une prière sainte pleine de foi et de persévérance par laquelle quelqu'un supplie le Seigneur pour un l'autre ou des autres qui ont un besoin vital de l'intervention du Seigneur.»

Le Christ est assis à la droite du Père où il intervient pour nous depuis 2000 ans, mais nous sommes invités à être ses partenaires. Dans les paroisses, l'intercession est souvent le dernier des services comme s'il était en-dessous de tous les autres alors qu'en réalité il est le plus important. Les services peuvent être représentés par les baleines d'un parapluie, mais l'intercession doit être représentée par le manche parce que c'est ce service qui soutient tous les autres. La Bible est remplie de prières d'intercession.

Annick nous rappelle ensuite qu'une intercession efficace exige la repentance. Le Seigneur veut travailler avec nous, même si nous sommes pécheurs pour autant que nous fassions preuve d'humilité. Nous sommes appelés à devenir des intercesseurs mais si, comme le dit Isaïe, nos mains sont pleines de sang, le Seigneur bouche ses oreilles. Nous intercédons avec le bouclier de la foi. Un jour, saint Martin demanda au Seigneur ce qu'il fallait faire pour que cela change en France. On pourrait dire la même chose pour la Belgique. Le Seigneur répondit : «un saint! ». Le Malin est orgueilleux. Il n'a pas de prise sur nous si nous restons humbles.

Hortense nous indique ensuite 12 règles pour intercéder de manière efficace :

1. Prier dans la puissance de l'Esprit.
2. Prier selon la volonté de Dieu, c'est-à-dire être constamment à son écoute pour savoir ce qu'il veut.
3. Prier avec une ligne de mire c'est-à-dire un objectif précis.
4. Prier avec foi.
5. Prier avec amour.
6. Prier avec compassion.
7. Prier en s'identifiant à l'autre.
8. Prier d'un même cœur avec les autres.
9. Prier avec un fardeau spirituel c'est-à-dire accepter un labeur dans l'Esprit.
10. Intercéder en remerciant et en louant le Seigneur.
11. Avoir à l'esprit les trois dimensions de l'intercession : prier soi-même ou en groupe ; offrir la messe, le jeu et l'abstinence pour les intentions ; effectuer des actes de prière par exemple une marche.
12. Prendre une position persistante

Les charismes prennent aussi une place importante dans l'intercession. Ce sont des dons de l'Esprit pour l'édification du Corps du Christ. Ce ne sont pas des dons pour nous-mêmes. On distingue trois dimensions de l'action de l'Esprit Saint : la révélation, l'interprétation (que signifie ce qu'on a reçu) comment utiliser cette révélation. Les charismes sont nombreux : le chant en langues est souvent considéré comme le plus petit des charismes mais il est très important car c'est ce qui met l'unité dans la prière. Il y a aussi le charisme de prophétie, le charisme de discernement, ou encore les paroles de connaissances qui annoncent des guérisons etc.

Les participants sont ensuite invités à un exercice d'intercession en six étapes :

1. Faire le vide en soi et se mettre à la disposition du Seigneur
2. Chercher le plan de Dieu : en quoi doit consister la prière ?
3. Connaître la stratégie est : comment prier ?
4. Intercéder pour l'objet choisi étant dirigée par l'Esprit
5. Écouter le Seigneur et partager le message
6. Remercier le Seigneur pour avoir exaucé les prières.

## **Hildegarde von Bingen.**

Hildegarde vécut au 12<sup>ème</sup> siècle. Elle est née dans une famille noble de Bremersheim. A cette époque, il était de coutume d'offrir un de ses nombreux enfants à Dieu. Sa mère, découvrant ses dons particuliers, la confia à 8 ans à une ermite, qui lui apprit à lire, écrire ainsi que le latin. Enfant, elle se décrivait déjà comme une plume volant au vent Elle avait dès son plus jeune âge des visions, dont elle ne parlait pas à son entourage, persuadée que tout le monde voyait la même chose. Elle percevait aussi souvent une grande lumière blanche qui l'attirait et l'effrayait à la fois.

L'ermite fut pressentie pour devenir abbesse d'un monastère voisin, et y entraîna Hildegarde. Celle-ci prononça ses premiers vœux à 15 ans. L'ermite-abbesse décédée, les moniales élurent Hildegarde abbesse à l'unanimité, à l'âge de 35 ans.

A 42 ans, Dieu lui enjoignit d'écrire ce qu'elle voyait depuis son enfance. Craignant que cela ne la mène au bûcher, elle refusa... et se retrouva paralysée. S'ouvrant au moine Vimar des raisons de ses problèmes de santé, celui-ci lui conseilla de lui dicter quelques souvenirs pour pouvoir les soumettre au discernement de Bernard de Clervaux, déjà très renommé à l'époque.

A 49 ans, elle obtint l'approbation du Pape en personne lors d'un synode réunissant tous les évêques et cardinaux. Il la compara aux prophètes de l'Ancien Testament. Sa vie en fut complètement changée. Tous, pauvres ou riches, et même l'empereur, venaient la consulter... sans toujours suivre ses conseils. Femme de caractère, elle n'hésitait pas à sauter sur un cheval pour aller porter une parole du Seigneur à un monastère mal géré ou en errance spirituelle. Elle attribuait même l'apparition des Cathares aux mœurs déréglées de certains monastères.

Ses reliques reposent dans la petite église de Bingen.

Elle a écrit cinq livres, dont le SCIVIAS, (Connais les voies, les chemins), manuscrit apporté à Gand par son dernier secrétaire, Guibert de Gembloux ; le livre des Mérites de la Vie (encore disponible aux Editions bénédictines) ; le Livre des Œuvres de Dieu et le Livre des Racines de la Vie.. D'autres livres traitent de l'utilisation des plantes et des pierres précieuses en médecine.

Outre son travail intellectuel et religieux, elle accomplit des miracles de son vivant. On cite le cas d'un enfant aveugle qu'elle guérit en lui versant de l'eau du Rhin sur les yeux avec une bénédiction. Elle en acquiert une telle réputation que l'évêque du lieu, avec qui elle avait eu quelques différends, se rend sur sa tombe pour lui interdire tout miracle "post mortem". Elle lui a obéi pendant mille ans! Sa tombe attirait néanmoins une foule considérable.

Hildegarde n'avait pas sa langue en poche, elle transmettait tout ce que Dieu lui enjoignait de dire...ou la paralysie revenait. Elle n'était donc pas bien vue par une partie du clergé, amateur de luxe et de richesses terrestres.

Malgré l'absence de miracles après sa mort, Benoit XVI étendit son culte au monde entier et la proclama Docteur de l'Eglise en 2010.

Dans l'une des visions qu'elle a décrite, tandis qu'elle regarde une image, celle-ci s'anime. Une voix s'élève : "C'est Moi l'Energie suprême, l'Energie ignée. C'est Moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel en moi ne fuse. De toute réalité je décide...il n'y a rien de mort en moi... j'enserme le globe de la terre...."

*A remarquer qu'en 1100, tout le monde imaginait la terre plate!*

Le Plan du Salut de Dieu : (Le livre des Racines de la Vie). Il a créé l'univers tout entier en vue de l'homme, qui est le microcosme du macrocosme.

- Le Père éternel, par la voix des prophètes, annonce son envoyé, son Fils;
- Ce Messie survient dans le temps des hommes pour les sauver.
- Nous sommes devant un choix de vie ou de mort : ayant le souvenir du bien et du mal, s'ouvre devant l'homme un double chemin. Quelle branche prendra-t-il?

Le Combat spirituel : nous prétendons souvent n'avoir pas la force ou la sainteté nécessaire pour accomplir des œuvres bonnes et résister à la concupiscence de la chair. Hildegarde répond : « Apprends à combattre contre toi-même, Dieu sait ce que tu es capable de faire de bien. Confesse-toi, crie, prie, avoue. Si tu avais reçu une blessure physique, tu appellerais le médecin et lui expliquerais ton mal. Fais de même avec le Seigneur, il te guérira. Elle multiplie les invitations au repentir et à la conversion, affirme que Dieu envoie certaines calamités afin d'être invoqué plus attentivement. L'homme expie ses péchés dans ce monde ou dans l'autre. Pas de quartier pour le pécheur qui ne se repent pas.

Le salut vient par la Croix du Christ et par l'Eglise. Elle voit cette église en épouse du Seigneur, régénérée par le sang et l'eau coulant de son côté.

La Santé : il existe des maladies pour la sanctification, mais la plupart proviennent de nos péchés ou de ceux de nos ancêtres, par un déséquilibre des humeurs. Par exemple, la colère

intoxique le foie, il faut obtenir par la prière et le jeûne la compassion et la douceur. Le jeûne est d'ailleurs un excellent remède pour rendre santé physique et spirituelle, sauf dans deux cas : l'orgueil spirituel et la dépression. Hildegarde prétend qu'un remède, peu efficace chez le commun des mortels, voit son action décuplée lorsqu'il s'agit d'un saint, "car la grâce de Dieu permet qu'ils connaissent des changements de leur état".

Elle conseille, lors de prières pour la guérison, de toujours ajouter "Que la volonté de Dieu soit faite. C'est Lui qui sait ce qui convient le mieux.

Elle met aussi en balance 35 vices et vertus correspondantes. Pour en citer quelques uns : envie/charité; dégoût de la vie/joie céleste; colère/patience; infidélité/fidélité, foi; discorde/paix; etc

Tout cela peut guérir par le jeûne et la méditation des Ecritures. Pour l'infidélité, elle conseille le psaume 91.

La paix est donnée à l'enfant dans le sein de sa mère, si celle-ci la possède elle-même.

Elle fait plusieurs allusions à l'Antéchrist et aux derniers temps dans ses visions.

***On peut obtenir le PDF de la conférence via le site [www.ecolesainte-hildegarde.com](http://www.ecolesainte-hildegarde.com) Formations certains samedis au Monastère de Maredret.***

## **Dom Columba Marmion**

Qu'a à nous dire Dom Marmion aujourd'hui ?

C'était le titre de l'atelier mené par le frère R.-F. Poswick ce jeudi après-midi. Il est entré dans la communauté monastique de Maredsous en 1955, mais il usait déjà les bancs du collège en 1946. Son domaine de prédilection, sa vocation en quelque sorte, c'est la Bible. Il est également un informaticien précoce à une époque où Bible et informatique ne connaissaient pas encore les développements qu'il allait initier. Dans les années 70, en effet, R.-F. Poswick crée le label « Informatique et Bible », dans le but de donner des outils au mouvement biblique catholique.

Mais comment fabrique-t-on un saint, interroge le frère Poswick ? C'est d'abord présenter des dossiers afin de suivre une procédure rigoureuse. Dès 1993, R.-F. Poswick devient le vice-postulateur du serviteur de Dieu, Columba Marmion. Celui-ci, a été béatifié lors du jubilé de l'an 2000 par Jean-Paul II en même temps que les papes Pie IX et Jean XXIII, deux papes à l'origine de deux grands conciles œcuméniques, Vatican I et Vatican II distants de deux siècles. Dom Columba se situe entre les deux, entre le siècle de l'anti-modernisme et celui de l'ouverture.

Il est le troisième abbé de l'abbaye de Maredsous fondée en 1872, dans un contexte d'explosion du catholicisme, une sorte de revanche sur la Révolution française qui avait fait table rase de tout ce qui était religieux. Dom Columba arrive dans cet esprit de reconquête catholique ; les monastères fleurissent dans toutes nos régions. Prolixe, généreux, corpulent, c'est un chef spirituel doublé d'un excellent orateur.

Les conférences qu'il prononce toutes les semaines devant sa communauté sont consignées dans trois recueils. Deux biographes nous renseignent de façon complémentaire sur la vie et la spiritualité du troisième Abbé de Maredsous: Dom Raymond Thibaut, son secrétaire et Mark Tierney.

L'ouvrage consacré à Dom Marmion par Dom Thibaut est plutôt hagiographique. Couronnée par l'Académie française, l'oeuvre a carrément boosté l'attention sur ce moine chez les chrétiens. On apprend d'ailleurs que ses livres sont lus et imposés dans la plupart des



séminaires et institutions religieuses. C'est encore une référence dans le document d'enquête de la *Positio*.

Dom Marmion est irlandais, né à Dublin en 1858, dans une famille croyante. Les parents ayant perdu deux enfants avant lui, ont voulu le consacrer à Dieu. Après des études à Rome, il officie dans son diocèse natal avec toutefois un arrêt à Maredsous en 1881, une abbaye encore en construction puisqu'elle sera consacrée en 1888. Quelques années plus tard, en 1886, son évêque lui donne l'autorisation de s'arrêter à Maredsous. Il y meurt en 1923. Sa tombe se trouve dans l'église abbatiale depuis 1963.

D'après ses biographes, Dom Columba nourrissait un grand attachement pour la liturgie. Son héritage est un point fédérateur dans la communauté bénédictine aujourd'hui encore.

Si on compare les ouvrages spirituels à sa correspondance, on a l'impression qu'il s'agit de deux personnes différentes. La correspondance révèle une part mystique, ou onirique, à côté de sujets relatifs à la vie quotidienne. On devine l'homme concret que devait être Dom Marmion dans la vie de tous les jours.

La spiritualité de Dom Marmion se fonde sur le constat que nous sommes des enfants adoptés par Dieu. Devenus ses enfants, nous héritons aussi de tous les privilèges donnés à son Fils par le baptême. Par le baptême nous devenons associés à Jésus, c'est un recentrage autour du Christ. Nous sommes donc les enfants de Marie parce que nous sommes les enfants de Dieu. Nous devons avoir cette conscience d'être membres du corps du Christ en participant à la construction de ce corps. Cette intuition de Dom Marmion préfigure la vision de Corps du Christ.

Plusieurs chapitres de l'œuvre de Marmion sont consacrés à l'humilité. L'ouverture au prochain fait partie de cette humilité. Marmion croyait à la miséricorde de Dieu. Pour lui, plus nous sommes conscients de nos faiblesses, plus Dieu est touché. Il ne faut pas hésiter à montrer ses faiblesses à Dieu, car plus on est humble devant lui, plus Dieu se penche sur nous et nous donne des forces.

## **Veillée : témoignages et engagement**

Au cours de la veillée, nous avons pu écouter trois témoignages : celui de deux séminaristes du diocèse de Liège et celui d'une jeune mère que le Seigneur a sauvée d'une série de grandes souffrances.

**Nicolas**, qui fait son séminaire à Namur rappelle ce que Jean-Paul II a un jour répondu à ceux qui l'interrogeaient sur sa vocation : ce n'est pas à moi mais au Seigneur qu'il faut demander de la raconter. J'ai été éduqué dans un village au sein d'un milieu catholique et mon premier questionnement à propos de Dieu est venu à l'occasion d'un décès, lorsque j'avais 13 ans.

Le premier signe de ma vocation est venu à l'occasion d'un pèlerinage à Rome quand j'avais 15 ans. Dans mon cœur, je me suis senti appelé à être prêtre. Je n'y avais jamais pensé avant. J'ai progressivement creusé cette idée mais mes parents n'étaient pas favorables. Je voudrais ici souligner un point important à savoir le rôle des familles dans les vocations. Il faut aider les jeunes à entendre l'appel. Quand un projet de TGV est annoncé, tout le monde est pour à condition que ce ne soit pas au fond de son jardin ! C'est un peu la même chose pour les vocations : tout le monde voudrait des prêtres, mais de préférence dans une autre famille.

J'ai exercé le métier d'enseignant jusqu'à l'âge de 25 ans et puis je suis revenu à cet appel et je dois dire que depuis mon entrée au séminaire, je n'ai jamais été aussi heureux. Ce n'était pas facile de changer, mais cela en valait la peine. Quand le Seigneur appelle, cela demande de la

générosité tant de la part de celui qui est appelé que de la part de sa famille. J'aime bien l'expression de curé d'Ars : le sacerdoce c'est l'amour du cœur de Jésus.

Le célibat permet de montrer que nous nous donnons totalement au Christ et que nous sommes totalement disponibles pour servir le peuple de Dieu. La vocation c'est aussi une question d'humilité. On a souvent envie de façonner soi-même sa vocation, mais ce n'est pas à nous de choisir ; c'est le Christ qui choisit. Non pas ma volonté mais ta volonté. On n'est pas prêtre pour soi-même mais pour les autres. Le curé d'Ars illustre cela en disant : aucun prêtre ne se donne l'absolution à lui-même. Dans un monde couvert par le bruit où les gens sont centrés sur eux , répondre à l'appel c'est aller à contre courant.

Je vous invite à prier pour les vocations. La Belgique a besoin de prêtres pour annoncer que le Christ est ressuscité. La présence des religieux et des prêtres est très importante. Un hôpital avec des religieuses n'est pas le même qu'un autre. De même, une paroisse qui a la chance d'avoir un prêtre est différente d'une paroisse où il n'y a plus de prêtres depuis 20 ans. Nous ne devons pas seulement prier, mais parler de la vocation. Une question ne coûte pas cher et parfois, une petite question, sans insistance, peut tourner dans la tête.

Ensuite, c'est à **Guillaume**, également séminariste du diocèse de Liège de confier son témoignage. Il commence par une citation de Dom Marmion : « la joie c'est l'école de la présence de Dieu parmi les hommes. » Cette phrase continue à brûler en moi. Ma famille était chrétienne pratiquante. Nous allions à la messe tous les dimanches. Je suivais, mais sans enthousiasme. Ma participation à la chorale me permettait de m'occuper pendant la messe.

Le curé de la paroisse à Huy me proposa de participer aux JMJ à Rio de Janeiro. Nous étions 4 millions sur la plage. Lors d'une nuit d'adoration j'ai senti un appel. C'était la réponse à toutes les questions que je me posais. J'ai pu expérimenter avec des milliers de prêtres ce qu'était la fraternité et je me suis dit à un moment : pourquoi pas moi ? Après ma rhétorique, j'ai commencé des études d'informatique en laissant cette question de côté : y penser c'était très bien, y réfléchir plus compliqué, l'annoncer aux parents encore plus compliqué et faire le pas encore plus difficile. Après deux ans, j'ai réalisé que l'informatique n'était pas pour moi. J'ai ensuite choisi la kiné. Je me suis dit que me rapprocher des personnes c'était me rapprocher de Dieu . Mais ce n'était pas non plus cela que je cherchais. Réparer les muscles avec la kiné c'est bien, mais affronter les problèmes spirituels c'est encore plus important.

J'ai eu la joie de faire une retraite en France où j'ai prié et j'ai dit au Seigneur que j'étais disponible mais qu'il fallait qu'Il fasse quelque chose. À l'occasion des JMJ de Cracovie, il y avait un groupe de jeunes, trop jeunes pour aller sur place, et on m'a proposé de les accompagner. Au cours d'un jeu de piste dans la forêt, comme je n'avais pas le sens de l'orientation, j'ai pris un mauvais chemin. Nous devons trouver le nom d'un saint polonais— c'était évidemment Jean-Paul II. Ayant aperçu une croix suspendue à une branche je l'ai saisie en croyant que c'était ça qu'il fallait rapporter. Mais on m'a fait comprendre qu'il ne s'agissait pas du tout de cela. Au cours de l'office, j'ai constaté qu'il y avait un petit papier attaché à cette croix où il était écrit « viens et suis-moi » cette petite phrase ne m'a jamais quitté j'ai alors écrit une lettre de motivation pour entrer au séminaire.

Maintenant je constate que se rapprocher de Dieu c'est cela qui rend heureux. Je pense à l'image de cette roue de vélo où Dieu est au centre et où nous sommes les rayons. Si on cherche à se rapprocher de Dieu on avance, mais tous les rayons avancent en même temps et on se rapproche aussi les uns des autres.

Et si je voulais encore vous transmettre une chose à la fin de ce témoignage c'est « Dieu vous aime ! »

**Témoignage de Chloé**

Je viens d'un pays multiculturel, l'île Maurice. Ma grand-mère était indienne catholique j'ai été baptisée et suis devenue pratiquante, mais j'allais aussi au temple hindou avec ma maman.

Puis je me suis mariée mais mon mari m'a quittée alors que j'étais enceinte de quatre mois et demi. C'était une épreuve très dure. J'ai beaucoup prié mais, plus je priais, plus j'avais l'impression que mon mari s'éloignait. Un prêtre hindou m'a invité à faire des sacrifices. Puis j'ai consulté une voyante hindouiste mais sans davantage de succès. J'ai finalement divorcé et je me suis mariée avec un Belge en 2010. À ce moment-là j'ai rencontré la thérapie reiki fondée sur l'énergie cosmique. Je croyais que cela pouvait aider à guérir les gens. Mais je suis allée de catastrophe en catastrophe. J'ai connu une deuxième séparation et subit alors une grosse dépression. Un jour je me suis dirigée vers la voie de chemin de fer avec l'intention de me suicider. Je ne sais pas ce qui s'est exactement passé mais, je me suis sentie retournée. En rentrant à la maison, j'ai même failli être renversée par un autobus. J'ai ensuite expérimenté la voyance, mais cela causé encore plus de dépendance dans ma vie et cela m'a coûté très cher : de 2000 à 3000 €.

C'est alors que j'ai couru vers une église car j'étais totalement perdue. Au fond de l'église il y avait un tabernacle. En approchant j'ai été envahie par un sentiment profond : si je rentrais dans la maison de mon Père rien ne pouvait plus m'arriver. J'ai pleuré. J'ai ensuite fait la connaissance de sœurs ; j'ai été invitée dans leur chorale . Le Renouveau m'a beaucoup apporté . Je me suis ensuite confiée frère Daniel-Marie de l'abbaye de Leffe ; je lui ai raconté que ma grand-mère était une guérisseuse. Il m'a dit que je devais faire un choix. Je lui dis que j'étais née catholique, que j'étais baptisée et confirmée et que le choix était fait. Depuis lors, je ne suis plus jamais allée dans un temple hindou. J'ai beaucoup prié la Vierge et elle m'a clairement fait savoir que je devais remettre ma vie dans la main de Dieu et accepter un abandon total.

Le jour où j'ai accepté cela, toutes les portes se sont ouvertes. Mon fils s'était éloigné de moi ; il avait touché à la drogue parce je ne m'occupais pas assez de lui, mais il est venu me dire que ce n'était pas son truc.

Un jour où j'étais vraiment très dépressive, j'étais prête à prendre des médicaments pour me suicider. Je suis montée dans ma chambre où se trouvait une statue de la vierge de de Banneux. Je lui ai dit que je n'en pouvais plus et lui ai demandé de me prendre dans ses bras. À ce moment-là je me suis sentie envahie, comme si son manteau. Lorsque j'ai expliqué cela à une sœur de notre paroisse, elle m'a dit : tu ne connaîtras jamais la puissance de Marie. Elle est devenue mon guide depuis lors. J'ai un père spirituel depuis deux ans et j'ai décidé de faire la prière sur l'arbre généalogique pour couper tous les liens.

Je dis encore merci au Seigneur et aux groupes de prières du Renouveau

Pour terminer la soirée, et pour faire suite au témoignage des deux séminaristes, le père Marc propose aux participants d'inscrire sur le papier qu'ils ont reçu à l'entrée le nom d'une ou de plusieurs personnes auxquelles ils s'engagent à parler de Jésus. Ceux qui ne trouvent pas de nom mais qui souhaitent malgré tout s'engager pouvaient inscrire simplement un point d'interrogation. Ils s'engageaient alors à parler de Jésus aux personnes que le Seigneur leur inspirerait.

La soirée se termine par un temps d'adoration.

\*\*\*\*\*